

Luc Lauras

simplehome

www.mercieretassocies.com





Luc Lauras

simplehome



Luc Lauras : mise à jour recommandée

« *En cet Empire, l'Art de la Cartographie fut poussé à une telle perfection que la Carte d'une seule Province occupait toute une ville et la Carte de l'Empire toute une Province. Avec le temps, ces Cartes démesurées cessèrent de donner satisfaction et les Collèges de Cartographes levèrent une Carte de l'Empire, qui avait le format de l'Empire et qui coïncidait avec lui, point par point.* »

Jorge Luis Borgès. L'auteur et autres textes, 1946

La magie des réseaux modernes nous connecte à chaque instant et en tout lieu avec tout le monde ; alors pourquoi pas avec les revenants ? Maintenant précisément que « *personne n'est plus personne pour personne* », comme l'avait prophétisé avec justesse Bernard Lamarche-Vadel avant de se tirer une balle dans la tête, non sans logique, la carabine bien calée sous la mâchoire inférieure, mon serveur de messagerie électronique me fournit opportunément quelques nouvelles de Luc Lauras.

Comment croire à l'histoire de l'art, à une histoire de l'art à gros traits, qui s'écrit sans citer Luc Lauras, sans détailler son parcours depuis l'orée des années 80, et honorer ses inventions ? Comme la carte de géographie à l'échelle un, imaginée par Lewis Carroll puis Jorge Luis Borgès, la vraie histoire de l'art devrait inclure non seulement Luc Lauras, mais tous ces artistes qui, chacun, ont amené leur pierre à l'édifice, ont modifié, même à la marge, ce que nous envisageons, aujourd'hui, grâce à eux, comme l'art.

Cependant, comme la carte de géographie ne retient que les points, les reliefs ou les particularités naturelles remarquables, quels artistes ou quelles œuvres devrions-nous retenir ? Sans compter qu'il faudrait pouvoir faire le tri entre l'homme et son œuvre, entend-t-on souvent. Ces temps-ci, le débat est rouvert pour Céline, par exemple. Peut-on distinguer entre le génial réinventeur de la langue, et l'immonde collabo, mesquin, à l'antisémitisme délirant ? Si oui, lequel est « *le vrai* » ?

Ce débat n'a pas lieu d'être ; bien sûr l'homme et l'œuvre ne font qu'un. Même si, bien souvent, on aimerait laisser le personnage de côté, et s'extasier sur sa production. Rarement, c'est le contraire : Jean-Yves Jouannais a magistralement dressé le portrait de quelques-uns de ces « *artistes sans œuvres* », dont la légende, avec le temps, remplace les chefs-d'œuvre que, par paresse ou simple délicatesse, ces dandys ont omis de façonner.

Concernant les artistes vivants, dont il revient au critique d'art de forger la stature, l'âge nous apprend à nous méfier du jugement sur l'œuvre : à chaud, bien rares sont les « *voyants* » qui ont su dégager dans l'époque la silhouette de quelques géants. Félix Fénéon, quasiment à tout coup, Apollinaire, d'une plume heurtée, et puis qui d'autre ? Depuis les Vies des plus excellents peintres, sculpteurs, et architectes de Vasari, jusqu'aux Écrits sur l'art d'Henri-Pierre Roché, c'est plutôt à l'intérieur des personnalités des artistes que l'on a appris, comme n'importe quel botaniste ou ornithologue, à repérer



les meilleurs spécimens. Et Luc Luras en est un beau, un magnifique même. Je l'observe depuis une vingtaine d'années ; je m'en porte garant.

Par définition, je ne sais pas à quel degré de son évolution vous aviez quitté Luc Luras... Né en 1960, il a tout laissé derrière lui assez vite, ce qui a le mérite de déblayer le terrain. Entré aux Beaux-Arts à l'âge de seize ans, il en ressort pour exposer directement chez Yvon Lambert, à plusieurs reprises, son bestiaire aux drôles de teintes pastel, « *bonz'hommes* » et « *z'animos* » qui, progressivement, prennent forme et vie, en porcelaine parfois, monumentaux à l'occasion. Dans son parcours, on croise souvent les mêmes noms, c'est bon signe, de Frédérick Roux (l'un des Présence Panchounette, devenu romancier), à Thierry Lamarre (ex-galeriste, reconverti dans la chanson). La tentation de « *devenir autre chose* », chère à Ben Kinmont, pointe en permanence...

Déjà, en participant à l'aventure de la création du Musée International des Arts Modestes (MIAM) de Sète, Luc Luras avait, me semble-t-il, laissé percer son scepticisme quant à une « *carrière* » dans l'art contemporain... La suite l'a confirmé : « *Je n'ai pas ouvert une seule revue d'art depuis vingt ans, je ne sais donc plus qui fait quoi, à Paris je passe du TGV à Qatar Airways. Et je ne suis toujours pas rentré au Louvre* », m'écrivit-il de cette minuscule île du delta du Mékong, au niveau de Long Xuyen, où lui, l'indécrottable bordelais, a trouvé un nouveau refuge, et a construit de ses mains une grande maison, au bord de l'eau, dont la terrasse lui sert à l'occasion d'atelier.

À l'occasion, c'est le cas de le dire. Car pourquoi, et pour qui, continuer à « *produire* » de l'art ? « *Le problème c'était quoi faire... Alors quelques bestioles de temps en temps qui ne me pesaient pas sur l'estomac de ma conscience ; mais pas grand-chose.* », continue-t-il. En une belle formule. Car ne sont-ils pas nombreux, les artistes qui multiplient les œuvres un peu au hasard, un peu dans le vide, qui, au final, pèsent sur l'estomac de leur conscience, bien plus lourd, bien plus longtemps qu'ils ne l'auraient cru ?

Alors Luc Luras a fait ce que les artistes font (un peu) mieux que les autres : rien. Il a regardé son fils pousser, avec la mer à l'arrière-plan.

Et puis de cet arrière-plan a commencé à émerger une marée de couleurs chatoyantes et bigarrées. Et puis cette marée a submergé la plage, poussant son fils, qui bien vite s'est carapaté. Et puis Luc Luras a regardé cette marée de près ; c'était du plastique décheté, des milliards de fragments de déchets, de la bonne merde de matière plastique dont on a fabriqué depuis une soixantaine d'années plus de huit milliards de tonnes (dont moins de 10% sont recyclés), produite par les hommes, les vrais, pas les « *bonz'hommes* » de chez Yvon Lambert, qui se contentaient d'évoluer entre les quatre côtés de leurs toiles, bien sagement, non, par tous ces hommes qui habitent à 3 ou à 10 000 kilomètres de chez Luc Luras, mais c'est comme si toutes leurs merdes de déchets plastiques s'étaient donné rendez-vous devant chez lui, sur son palier pour ainsi dire, à tel point que son fils ne veut même plus mettre un orteil dans la mer.



Alors l'artiste Luc Lauras en a eu si lourd sur l'estomac de sa conscience d'homme, qu'il a commencé à ramasser, accumuler, acheter même car il n'en avait jamais assez, des tonnes de ces détritux chamarrés. Il les a triés par couleur. Et il en a fait un beau drapeau français : bleu, blanc, rouge, et ça lui a monté à la gorge et aux yeux comme un haut-le-cœur gigantesque.

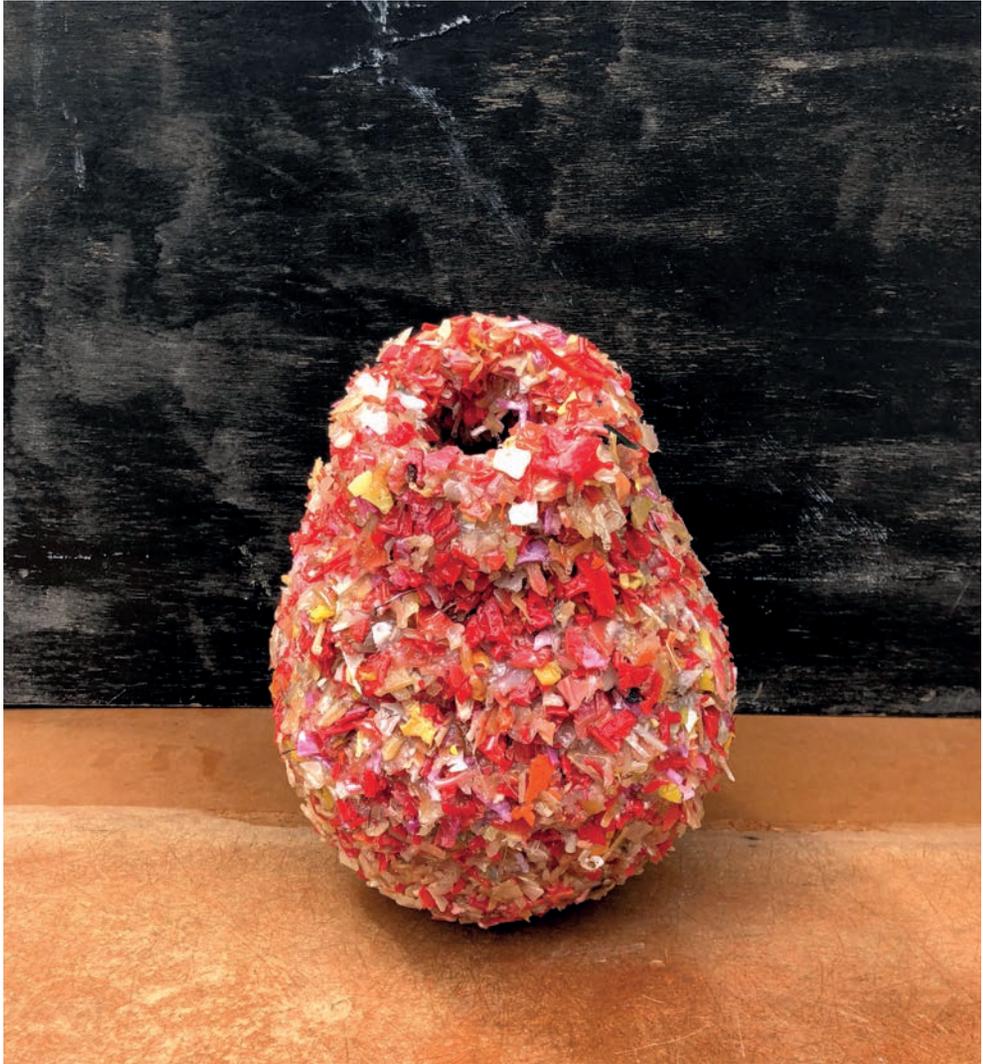
Depuis une dizaine d'années, Luc Lauras sur sa terrasse, sur sa plage, « *plonge la main dans le seau de merde de l'époque* », aurait dit Bernard Lamarche-Vadel, il fabrique des « *poteries* » de déchets de plastique qu'il renvoie aujourd'hui à l'envoyeur. À leur tour elles effectuent le voyage de milliers de kilomètres dans l'autre sens, et s'invitent sur nos consoles. Elles sont abjectes, elles dégueulent, elles suintent. Elles sont magnifiques, elles sont irisées, elles scintillent. Luc Lauras a réinventé Murano au bord du Mékong. La technique qu'il a bricolée est remarquablement proche de la poterie traditionnelle, en terre crue : sans moule ni structure, il enroule un cordon de silicone et du plastique, puis un autre cordon et encore du plastique, et ainsi de suite jusqu'à bâtir un mini

édifice au bord de l'écroulement. Ça l'occupe : « *c'est long, et c'est mieux quand il fait chaud* », dit-il. Comme ses « *bonz'hommes* » ou ses « *Z'animos* », déjà, ses poteries actuelles prolifèrent, se multiplient, toutes cousines, toutes différentes, des archétypes au cube, toutes les formes en une seule qui n'est aucune en particulier.

Luc Lauras, dont *Un singe en hiver* est resté le film favori, semble avoir fait sienne la gratitude d'Antoine Blondin (à propos de l'ivresse, mais pour l'occasion transposons-la sur l'art) : « *changer les couleurs de la vie, tenter de la rendre plus acceptable* », stimuler « *un élan de compréhension pour autrui. Qu'il s'agisse de repeindre les choses ou de se donner des prochains, (l'art) n'est pas une passion, mais un état où des "clés" vous sont rendues* ». Marginal ontologique, éternel étranger partout où il se pose, Luc Lauras vit aujourd'hui très isolé au Vietnam. Non seulement cette position lui convient, mais elle lui est vitale. Enfin, il s'est trouvé les clés d'un Paradis. Il est envahi de déchets plastiques ? Aucune importance, un jour, bientôt, dans mille ans, il nous aura tout renvoyé à la figure. Et joliment, en plus.

Stéphane Corréard













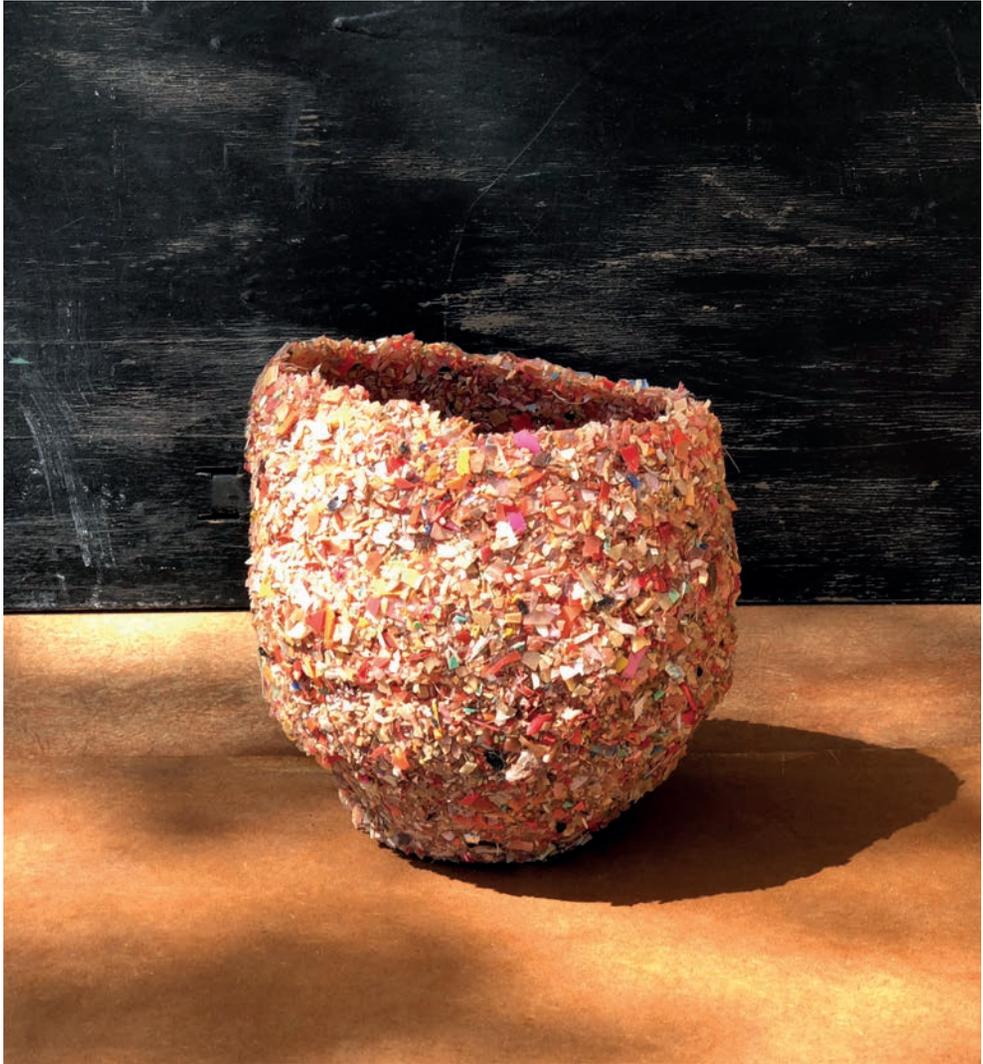












































Ne cherchez pas le poisson dans l'eau il n'y est plus

Pisser sur la lunette c'est toute l'aberration
De ces cons en goguette qui pêchent sans omission
Leur dieu c'est Calcullette a pas modération
Et ça fait belle lurette que j'aime plus leur fiction

Que dire des coups d'garcette de l'indisposition
De ce monde en canette qui cherche une ablution
Tout va bien chez Trompette il a l'absolution
Quand il ouvre sa braguette la Terre fait soumission

Gerber dans la cuvette n'est plus une solution
Faut changer de manette changer de direction
Ecoute ma Tante Violette lis sa déposition
Et ne fais plus banquette elle est là Pollution

À poil mon alouette pleure la désolation
Mais j'ai p'tête une recette contre cette adduction
Inversons la lorgnette trouvons la digression
Egon fera risette s'il a satisfaction.

Thierry LaMarre





Expositions personnelles

- 2018 Galerie *Mercier & Associés*, Paris.
2016 Château *Le Sartre*, Léoignan.
2015 Galerie *Le Troisième Œil*, Bordeaux.
2003 *Thierry Lamarre* Art Contemporain, Paris.
Exposition / Résidence, *Artaction*, Verdun.
« *Z'animo* », Boulevard en travaux, Limoges.
2002 Galerie *Le Troisième Œil*, Bordeaux.
1999 Galerie *Le Troisième Œil*, Paris.
1996 Espace *Esquire*, Bordeaux.
1995 *Atelier II*, rue Bourbon, Bordeaux.
1993 Galerie *De Thierry Lamarre*, Paris.
1992 Galerie *De Thierry Lamarre*, Paris.
1991 Galerie De Paris, Éric Fabre, Paris.
Galerie *De Thierry Lamarre*, Paris.
Salon *Découverte*, Paris.
1990 Galerie *De Thierry Lamarre*, Paris
Galerie *Zographia*, Bordeaux.
1989 Galerie *Catherine Macé*, Cannes.
Galerie *Centre Culturel*, Royan.
1988 Galerie *Catherine Macé*, Cannes.
Galerie *Zographia*, Bordeaux.
Musée des Beaux-Arts, Agen.
1987 Galerie *Jean-Francois Dumont*, Bordeaux.
1986 Galerie *Yvon Lambert*, Paris.
Galerie *Catherine Macé*, Cannes.
1985 Galerie *Jacques Girard*, Toulouse.
Galerie *Images Nouvelles*, Bordeaux.
1984 Galerie *Yvon Lambert*, Paris.
Galerie *Albert Baronian*, Knokke, Belgique.
1982 *CAPC*, Musée d'art contemporain, Bordeaux.
1981 Galerie *Yvon Lambert*, Paris.
1980 Installation *Base sous-marine*, Bordeaux.



Les œuvres qui composent ce catalogue sont faites de granulats de plastique collés puis vernis. Elles n'ont pas de titre, leurs dimensions sont variables et leur date de création est inconnue.

Les photos en diptyques sont carrées (30 cm x 30 cm) et sont des tirages uniques.

*C'est pas les César, c'est pas les Oscar, pas plus les Molière
mais je veux remercier chaudement l'équipage de l'« Île de Lumière »,
Stéphane Corréard, Thierry Lamarre et Jean-Philippe Mercier.*

La Mer de Chine c'est pas toujours « nuits calines ».

Luc Lauras

simplehome

Commissaire d'exposition

Thierry Lamarre

Luc Lauras : mise à jour recommandée

Stéphane Corréard

Petit bonhomme

Egon

Photos

Luc Lauras

Ne cherchez pas le poisson dans l'eau il n'y est plus

Thierry LaMarre

Design graphique

Bruno Deshommes - Yellowstone-design

Livret publié en 1.000 exemplaires

à l'occasion de l'exposition Luc Lauras - Simplehome

à la galerie Mercier et Associés du 17 mai au 16 juin 2018

Galerie Mercier et Associés

3, Rue Dupont-de-l'Eure · 75020 Paris

Tél. : 01 43 49 22 91

mercieretassocies@gmail.com

mercieretassocies.com



Thierry Lamarre
Art contemporain



1980 - Installation *Base sous-marine*, Bordeaux.

